



## La peinture flamande

Les Flamands ont produit dans divers domaines de l'art, des œuvres qui appartiennent au patrimoine culturel du monde civilisé tout entier. Mais c'est surtout dans la peinture qu'ils ont excellé. Lorsque les primitifs flamands ont, au 15<sup>e</sup> siècle, assuré le développement complet de l'art pictural et l'élevèrent au niveau européen, ils avaient déjà derrière eux une riche tradition dans le domaine de la miniature. Cette maîtrise était même renommée à l'étranger puisque le duc Jean du Berry, le plus grand bibliophile de son temps en France, confia ses travaux aux frères Pol, Hennequin et

Herman de Limbourg. De 1411 à 1416, ces trois miniaturistes travaillèrent pour lui : les illustrations du manuscrit "Les très riches Heures du duc de Berry" leur valurent la célébrité. On retrouve plus tard certaines caractéristiques de leur œuvre chez d'autres maîtres flamands du 15<sup>e</sup> siècle. Ainsi, on remarque chez les frères Jean et Hubert van Eyck le don d'observation et d'analyse, et la reproduction presque scrupuleuse des détails. On peut considérer Jean van Eyck comme le représentant le plus important des primitifs flamands, auxquels appartiennent aussi Dierick Bouts, Rogier

van der Weyden, Hugo van der Goes et Hans Memling. Précisons toutefois que certains d'entre eux n'étaient pas Flamands de naissance.

On sousestimerait la vraie signification de Jean van Eyck en croyant qu'il n'a influencé que ses compatriotes. L'esprit de ce maître pénétra aussi les milieux de la peinture à l'étranger et l'Espagnol Jacomart Baço, comme les Italiens Antonello da Messina et Domenico Ghirlandajo suivirent son exemple. Comme Claus Slüter libéra complètement la sculpture de ses servitudes architectoniques, ainsi Jean van Eyck créa une façon de peindre complète et originale. Elle traduit à la fois le crépuscule du Moyen-Age et les débuts de la Renaissance. La plupart de ses toiles ont un sujet religieux. Mais il fut aussi le peintre d'une époque ostentatoire. Il était manifestement lié à la fastueuse vie de cour des Bourguignons. Ceci se remarque même dans son chef-d'œuvre "l'Agneau Mystique", dont le poète allemand Goethe a dit qu'il était le pivot de l'histoire de l'art. Le tableau représente un sujet purement religieux, et pourtant, voyez comme les personnages sont luxueusement vêtus de brocart, de velours et de fourrures, et quels bijoux étincelants ils portent !

Au 16<sup>e</sup> siècle il en va autrement. Parmi d'autres peintres de valeur Quentin Metsys et Bernard van Orley, Pieter Bruegel l'Ancien



Si la peinture flamande pouvait déjà se glorifier d'une riche tradition de miniaturistes, elle dut cependant attendre le 15<sup>e</sup> siècle avant de franchir les frontières, grâce à la renommée des frères van Eyck. Plus tard, des maîtres tels que Bruegel et Rubens lui ont finalement donné sa physionomie spécifique. Leur réussite vient de ce que, tout en ayant été formés en Italie, ils ont réussi à conserver le caractère populaire flamand.

prend la première place et préconise une conception nouvelle. A la riche vie de cour il préfère une retraite solitaire. L'incompréhension de ses contemporains augmenta encore son isolement. Pourtant, il fit bien, puisqu'il devint le peintre le plus remarquable et une des plus fortes personnalités du 16<sup>e</sup> siècle. Quoiqu'il ait résidé à Rome et qu'il ait été fortement influencé par la Renaissance italienne, Bruegel n'a jamais renié dans son art ni son pays, ni son peuple. Imprégné de l'esprit de la Renaissance, il plaçait au centre d'intérêt l'homme dans ses manifestations comiques ou tragiques. Ses paysans, il les dessinait d'après nature, tels qu'ils vivaient alors dans les villages brabançons, tout en réussissant à élever son art bien au-dessus des médiocres réalités quotidiennes. Jour après jour, Bruegel réussit à fixer sur ses toiles une synthèse profonde et complète du monde. August Vermeylen l'a qualifié de "peintre le plus national que nous ayons jamais eu".

Tout changea avec les peintres de la période suivante, les maîtres baroques du 17<sup>e</sup> siècle. Le plus célèbre de ceux-ci est incontestablement Pierre-Paul Rubens, ce qui n'empêcha pas que certains de ses contemporains, comme Jacob Jordaens ou Antoine van Dyck, aient aussi acquis une gran-

de renommée. Mais c'est Rubens qui donna à la peinture flamande le ton qu'elle allait garder pendant tout un siècle: il est à l'origine et au centre d'une des plus grandes écoles de peinture de tous les temps. Sa personnalité était si forte qu'il influença même d'autres domaines que l'art. Comme artiste, son influence créatrice paraissait inépuisable. Il organisa un atelier dans lequel il s'entoura de quelques talentueux élèves. Sous sa direction, ils prirent une part active dans la réalisation de nombreux tableaux monumentaux. Tous d'ailleurs participaient à la fortune du maître, dont la vie fut pareille à une marche triomphale. Le seul malheur qui le frappa, à la fleur de l'âge, fut la mort de sa première épouse Isabelle Brant, emportée par la peste en 1619. Mais même alors, la force de travail titanesque de Rubens demeura intacte. Conjointement à son œuvre artistique, il accomplit de nombreuses missions diplomatiques au service des Archiducs. C'est ainsi qu'il séjourna huit ans en Italie. Lorsqu'il en revint, en 1608, il avait beaucoup appris, notamment de Michel-Ange. Il n'en resta pas moins fidèle à lui-même et réussit à conserver son sens personnel de la composition et des couleurs, allié à une adresse professionnelle

exceptionnelle. Pendant plusieurs siècles, la peinture flamande restera envoutée par la personnalité de Rubens et elle subira son influence.

C'est seulement au 19<sup>e</sup> siècle que des artistes comme Leys et de Braekeleer commencèrent à se libérer et à regarder vers d'autres horizons. A partir de ce moment, la peinture flamande devint de nouveau européenne. Ce qui ne veut pas dire qu'elle abdiqua toute personnalité! Les expressionnistes flamands, par exemple, se distinguèrent des autres peintres européens de l'heure par leur forte émotivité intime et par la richesse de leurs coloris, véhéments au point de paraître parfois dérégés. De Smet et Permeke sont mondialement connus sur ce plan.



**Antoine van Dijck peignant Charles I d'Angleterre.**